

Une tradition vivante **Le studio W. B. Edwards**

Louise Désy

150 ans de photographie : images oubliées de la capitale
Volume 3, numéro 2, été 1987

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/6690ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)
1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Désy, L. (1987). Une tradition vivante : le studio W. B. Edwards. *Cap-aux-Diamants*, 3 (2), 25-28.

UNE TRADITION VIVANTE

LE STUDIO W.B. EDWARDS

par Louise Désy*

Parmi les studios de photographie qui virent le jour à Québec, certains disparurent aussitôt nés. Qui se souvient aujourd'hui, sinon avec peine, des établissements de J.-N. Mercier, William Pender, Narcisse Pageau? Que ce soit la conjoncture économique, le climat politique et social, les raisons liées à leur infortune sont nombreuses.

Par contre les noms d'Ellisson, Livernois, Vallée ou Montminy, par exemple, ont survécu au passage des années et demeurent présents dans la mémoire populaire par le volume, le choix et la qualité des photographies traitées. Leurs images nous les font directement associer à l'histoire de la ville, de ses institutions et de ses gens.

À ce titre, le studio Edwards fait partie de la continuité photographique de Québec. Implanté depuis 1917, le commerce est toujours en opération soixante-dix ans plus tard, et ce, malgré le décès de son fondateur, plusieurs déménagements et un grave incendie qui, en 1965, détruisit un nombre incalculable de clichés.

Aujourd'hui la réputation de l'établissement est bien assise et vivante au coeur du quartier Saint-Jean-Baptiste. En fait, il s'agit de la plus ancienne maison de photographie à Québec. Mais comment ce studio a-t-il su résister à l'usure du temps, s'est-il imposé parmi ses concurrents et a-t-il réussi à prospérer là où d'autres échouèrent?

Fils de la verte Érin

William Bertram Edwards voit le jour en Angleterre dans le Leicestershire en 1880. Au Québec, Montréal est une destination qui accueille de nombreux immigrants d'origine britannique et, en 1907, Edwards figure au nombre des voyageurs qui découvrent la ville. Les raisons et la durée de ce premier périple sont mal connues. Néanmoins, ce voyage sera suivi de quelques autres jusqu'en 1911-1912, année où, ayant entrevu des perspectives d'avenir plus intéressantes, il décide de se fixer définitivement au pays.

Fort de son métier d'imprimeur qu'il a appris et pratiqué avant sa venue au Canada, il dirige avec un associé un studio de photographie, rue Mc Gill College. Enrôlé dans l'armée, nous le



Portrait de W.B. Edwards en 1917, année où il procède à l'ouverture de son premier établissement situé sur la rue Buade. (Collection: Studio Edwards).

retrouvons à l'orée de la Première Guerre comme photographe officiel au camp militaire de Valcartier en périphérie de Québec. Cette expérience durant laquelle il voyage, côtoie beaucoup de gens et découvre de nouveaux horizons lui servira et l'influencera indirectement dans la pratique privée quelques années plus tard.

Un studio dans la capitale

Ses congés et moments libres se passent à parcourir Québec qui lui plaît infiniment et où il envisage de s'établir. En 1917 il tente sa chance et procède à l'ouverture de son premier studio situé rue Buade non loin des commerces de Jolicoeur, Dion et Castonguay.

Après deux années, des gains amassés lui permettent d'emménager dans un emplacement plus

* Historienne d'art

La façade de l'entreprise au 225 de la rue Saint-Jean, à proximité de la future autoroute Dufferin. Ces lieux seront occupés de 1926 à 1943 par le studio Edwards. (Collection: Studio Edwards).



profitable au 217 de la rue Saint-Jean, et même de conserver, pour un temps, le local de la rue Buade. C'est à ce moment que, récemment marié, il entraîne son beau-frère Joseph Feeny à l'assister comme photographe. Ce dernier qui restera à l'emploi de la firme sa vie durant, se verra confier plus précisément les tâches techniques et le travail de laboratoire.

En 1925 le studio se transporte au 225 rue Saint-Jean et y demeure jusqu'en 1943. Ces années correspondent pour W.B. Edwards à une période d'activités intenses. Un nouveau réaménagement en 1943 l'amène à s'installer au 259 de cette artère principale, à l'emplacement occupé par l'établissement actuel.

Char observatoire dans la Côte de la Fabrique, vers 1935. Ce tramway à ciel ouvert servait à transporter les touristes et à leur faire effectuer un tour de ville. (Collection: Studio Edwards).



Pour avoir une idée d'ensemble de l'oeuvre du photographe, il faut consulter différents fonds et dépôts d'archives, le studio conservant peu de tirages originaux de l'époque antérieure à 1965. Par une journée de froid intense (-30 C), un feu se déclare dans un restaurant d'un immeuble où sont entreposés les négatifs du studio; des centaines de boîtes renfermant les clichés sont alors irrémédiablement endommagées et détruites par l'eau et la fumée. Heureusement, la diversité de la clientèle fait qu'il nous a été possible de réunir plusieurs spécimens intéressants.

Spécialité: photo commerciale

Edwards est avant tout un photographe commercial qui remplira de nombreuses commandes pour le gouvernement et des entreprises privées. Il réalise entre autre une série d'images pour la compagnie Price illustrant les différentes phases de construction de l'édifice en 1929. Une grande partie de son oeuvre porte sur la transformation du paysage urbain. Sous forme de reportages, il illustre les changements significatifs qui touchent l'architecture de la ville et des environs. Il exécute notamment une série de photographies montrant les travaux d'agrandissement réalisés pour l'Hôtel-Dieu en 1930; une autre pour illustrer l'incendie de la basilique de Saint-Anne-de-Beaupré le 29 mars 1922 et l'élévation subséquente de la nouvelle église de 1923 à 1929.

Sa production se destine également aux touristes. Le pont de Québec, le Château Frontenac, le ski sur les plaines d'Abraham figurent au nombre des «curiosités» qu'il fixe sur image et publie sous forme de cartes postales, poursuivant ainsi la tradition des photographes du siècle dernier. Quelques-unes de ses représentations sont imprimées dans des brochures ainsi que dans une variété de grands quotidiens.

Les vues panoramiques, une passion

Edwards ne délaisse pas pour autant le portrait de studio mais on le sent nettement plus attiré par les scènes extérieures et les paysages aux vastes étendues. Déjà en 1924, il annonce sa spécialité dans les vues panoramiques. Pressentant un intérêt futur pour ce type de documents, il réalise en grand nombre plusieurs panoramas urbains. En 1937, il loue même un avion pour prendre du haut des airs différents arrondissements de Québec et des environs.

Malgré la concurrence de photographes bien connus tels Livernois, Michel, Audet, Edwards réussit à se tailler une place sur le marché et, affichant plusieurs genres, développe une clientèle fidèle avec qui il entretient des rapports durables. Encore aujourd'hui le studio continue de desservir les mêmes institutions religieuses que dans le passé.



Nous voyons ici le Chemin Sainte-Foy et la future rue de l'église; la vocation agricole des lieux est encore très présente. Cette photographie, prise en 1937, fait partie d'une série visant à couvrir les différents secteurs de la ville. (Collection: Studio Edwards).

Dans les périodes où le travail abonde, les soirs et les fins de semaines sont réservés aux ouvrages de laboratoire, d'agrandissement, de copie de négatifs et de retouche des épreuves. Sa femme, Ella, répond aux clients, prépare les factures mais, progressivement, les tâches familiales l'obligent à se retirer et à consacrer son temps à l'éducation de ses quatre enfants. Ces derniers seront par la suite intégrés à l'entreprise et participeront, selon leurs habiletés naturelles, à la bonne marche de l'entreprise.

Les exigences du métier

Il est fréquent de ramasser 200 à 300 rouleaux de films par semaine qu'on doit rapidement développer et imprimer. On a besoin alors de six heures le matin à onze heures le soir. Quatre à six employés sont uniquement affectés à cette activité car, en plus des commandes passées au studio, il faut desservir plusieurs points de vente répartis dans la ville où les clients déposent leurs films et reviennent chercher les tirages. Tout un itinéraire à parcourir pour la cueillette et la livraison assurées dans des délais très brefs.

En plus d'une chambre noire d'utilisation courante, deux pièces sont aménagées pour le développement et le tirage des panoramas qui requièrent plus d'espace; cette catégorie d'image de grande dimension convient bien aux portraits de groupes rassemblés lors d'événements spéciaux. Malgré les innovations techniques qui favorisent la pellicule souple et les appareils de type portable, Edwards demeure fidèle à ses caméras et aux négatifs de verre de grand format pendant long-



◁ *Le pavillon d'Aiguillon avant 1929. Cet immeuble a été construit en 1892 selon les plans de l'architecte Georges-Émile Tanguay et sera démoli en 1959. (Archives de l'Hôtel-Dieu, Québec).*

Bénédiction de la pierre angulaire, des ailes Richelieu et du Précieux-Sang, le 10 décembre 1930. (Archives de l'Hôtel-Dieu, Québec).





Vue montrant le complexe de l'Hôtel-Dieu vers 1935. À l'arrière-plan, la gare du Palais et la rivière Saint-Charles. (Archives de l'Hôtel-Dieu, Québec).

temps inégaux dans la qualité des résultats obtenus. Il ne connut pratiquement pas l'usage des premiers films en couleurs qui n'étaient pas encore au point à leur sortie sur le marché en 1942.

À sa mort, survenue le 15 avril 1944, W.B. Edwards laisse le souvenir d'un citoyen actif, impliqué à fond dans plusieurs activités culturelles et sociales et connu par l'aide qu'il apporte à différents organismes communautaires. Son départ crée un vide au sein de la société irlandaise dont il est un des membres les plus influents. Il faisait partie d'associations telles le «Club Rotary», les «Chevaliers de Colomb» et la «Holy Name Society» de la paroisse St. Patrick qu'il habitait; il était aussi membre du comité exécutif de l'Association des Scouts de Québec, de la Chambre de Commerce, de même que du Club des vétérans de l'armée et de la marine.

Personnage habile et talentueux, mais également homme d'affaires entreprenant, il réussit à transformer en maison prospère le modeste atelier de photographie du début du siècle. De ses quatre enfants, Walter, Austin, Maurice et Gertrude, il reste les deux derniers, toujours actifs au sein de l'entreprise. Qui prendra la relève? Il semble qu'un des neveux, photographe dans l'âme, soit intéressé à poursuivre la saga familiale. ♦

HILTON INTERNATIONAL QUÉBEC



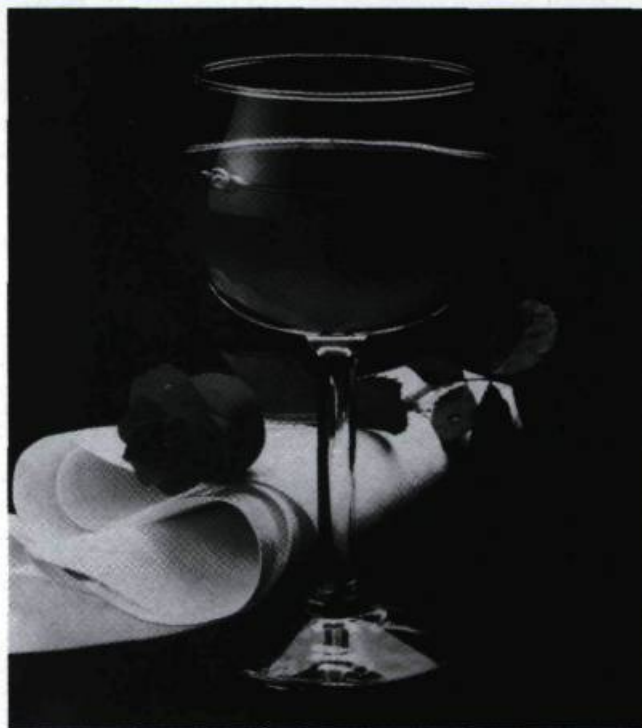
Le Croquembroche

Le
restaurant du Hilton
Un cadre discret pour vos
rencontres...
Un menu et une sélection
de vins à votre goût...
Le Croquembroche vous offre
l'excellence, à votre mesure...



3, Place Québec
(418) 647-2411

Stationnement gratuit dès 18 heures sur validation
de votre billet, si vous garez vous-même votre voiture
à Place Québec.



L'ACCUEIL, ON PREND ÇA À COEUR